

ASSOCIATION DES AMIS
DE
"SOURCES CHRÉTIENNES"

BULLETIN



Association des Amis de
Sources Chrétiennes
29, rue du Plat
69 002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50

SOMMAIRE

Vie de l'association	p.3
1. <i>Progrès et maintenance</i>	p.3
2. <i>Conseils</i>	p.4
3. <i>Carnet</i>	p.5
Rapport moral	p.7
Rapport financier	p.10
1. <i>Remarques préalables</i>	p.10
2. <i>Évolution des Charges et des Produits</i> <i>de l'exercice 1997 par rapport à l'exercice 1996</i>	p.11
3. <i>Équilibre financier</i>	p.12
4. <i>Perspectives d'avenir et Budget 1998</i>	p.12
Les publications	p.16
L'Institut	p.20
1. <i>Stages, séminaires, réunions de travail</i>	p.20
2. <i>La Publication assistée par ordinateur</i>	p.22
3. <i>Relations mondiales</i>	p.22
Environnement	p.23

VIE DE L'ASSOCIATION

1. Progrès et maintenance

Commençons par la bonne nouvelle que voici. Nos effectifs viennent de faire un bond en avant d'une trentaine de membres. C'est là le fruit d'un publipostage bien ciblé sur des listes qui nous ont été très aimablement fournies par certains de nos amis, en tout respect – faut-il le dire ? – de la Loi « Informatique et libertés ». Rappelons donc à cette occasion que toute initiative dans ce sens de la part des Amis des Sources Chrétiennes est la bienvenue. Nous ne devons pas craindre de nous élargir, même si nous atteignons le chiffre envié de 1254 associés, répandus dans le monde entier (cf. *Bulletin*, n° 74, p. 3). Une association nombreuse n'a jamais été aussi indispensable, pour soutenir l'Institut, promouvoir un intérêt accru à l'égard des écrits des Pères de l'Église, mais aussi favoriser une meilleure concertation internationale. Merci donc à tous ceux qui nous ont aidés et nous aideront dans ce sens.

Dans le même temps, en vertu d'institutions bien rôdées, l'Association maintient son caractère propre. C'est le rôle premier de l'Assemblée générale d'assurer cette permanence fondamentale. Avec moins de faste que l'an dernier et un concours moins grand de présents, mais surtout de pouvoirs reçus – ce qu'il faut déplorer, même si cela se comprend étant donné l'échéance qu'a été le 30 mai 1997 (cf. n° 76, p. 1-8) –, celle-ci avait été fixée au 25 avril dernier, de 11h. à 12h30, au siège social. Présidée par M. Bernard YON, l'Assemblée a renouvelé dans leur charge d'administrateur MM. FOUILLOUX, GUINOT, LABASSE et PANGAUD. Elle a ensuite approuvé les rapports, qu'on lira dans la suite du présent *Bulletin* (p. 7-15), et, toujours à l'unanimité, a voté l'augmentation de la cotisation de base – de 90 à 100 F. – annoncée dans le *Bulletin* de novembre 1997, n° 77, p. 2, et mise en œuvre dès la campagne de 1998. En profonde connivence, elle a écouté l'exposé du Directeur de la Collection, J.-N. GUINOT, sur les performances éditoriales de 1997, en ce qui concerne tant les nouveautés que les réimpressions (voir ci-dessous p. 20) ; en l'absence de G. SABBAH, le même, rappelant les conditions actuelles de notre collaboration avec le CNRS et les universités lyonnaises, a souligné à la fois l'aide financière réelle que, par ces canaux, notre équipe reçoit de l'État pour ce qui est de l'investissement et du fonctionnement, mais aussi la gravité de la situation concernant le renouvellement du personnel.

Le P. BERTRAND, quant à lui, a évoqué ce qui commence à être élaboré avec le Recteur de l'Université Catholique, Mgr PONSON, pour renforcer les relations de l'Institut avec les Facultés de théologie et des lettres. Dès les premières semaines de 1998, il rencontrait les doyens, MM. X. LACROIX et

Association des "AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES"

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 100 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

J.-P. GERFAUD pour poursuivre dans le même sens. Mais, là encore, le manque de personnel disponible empêche d'avancer beaucoup dans une entraide souhaitée de part et d'autre. L'Assemblée, non sans quelques suggestions utiles de tel ou tel, notamment sur des sponsors à intéresser à nos activités, a été levée à 12h.

2. Conseils

La réunion statutaire de notre association est, bien évidemment, préparée, d'une part, et mise en œuvre, d'autre part, bref soutenue par d'autres moments et lieux de réflexion commune. Le Conseil d'administration de printemps s'est réuni ce même 25 avril, en début de matinée. Deux rencontres du bureau, les 26 janvier et 12 mars, avaient suivi les affaires depuis le Conseil d'automne (voir *Bulletin*, n° 77, p. 2). La préoccupation constante est celle de l'évolution de notre Association eu égard aux changements de l'environnement, ou, pour le dire plus clairement, face à la diminution des aides dont bénéficiaient les Sources Chrétiennes depuis une trentaine d'années. C'est le problème majeur qui se pose à nous tous dans la conjoncture présente. Il en sera donc encore question ici-même, et jusqu'à ce que des solutions soient trouvées.

Parmi les instances – nombreuses – auxquelles participent les directeurs et divers membres de l'équipe, il faut insister sur le conseil scientifique de l'Institut et sa commission. Nous remercions vivement Mmes Monique ALEXANDRE et Simone DELÉANI de venir à Lyon de Paris pour affronter avec notre équipe des ordres du jour généralement chargés. Qu'on en juge ! Lors de la dernière séance (23 janvier), précédée de deux réunions de commission (7 juillet et 5 décembre), nous avons à faire le point sur les entreprises collectives (BERNARD, CYPRIEN, CYRILLE, TERTULLIEN), à suivre l'état d'avancement de divers travaux (comme l'*Histoire ecclésiastique* de BÈDE, l'*Épictète chrétien*, les *Stromates* de CLÉMENT, la finale des *Morales* de GRÉGOIRE LE GRAND, la *Règle* de GRIMLAÏC, les trois *Vies de moines* de JÉRÔME, le *Corps du Christ* de LANFRANC, les *Traité*s de MARC LE MOINE, le *Traité sur la foi* du PSEUDO-RUFIN). Il y avait aussi à retenir ou non des propositions d'édition. L'accord a été donné pour les ouvrages suivants : la *Consolation à Grégoria* d'ARNOBE LE JEUNE, le *Discours contre les juifs* de JEAN CHRYSOSTOME, le *Dialogue contre les pélagiens* de JÉRÔME, les *Épîtres* et les *Poèmes* de PAULIN DE NOLE, la *Vie de saint Martin* de PAULIN DE PÉRIGUEUX, le *Livre des règles* de TYCONIUS, le Livre XVI du *Code Théodosien*. Ajoutez à cela des échanges d'informations et des questions diverses : l'après-midi passe bien vite. Un tel compte rendu, si résumé qu'il soit, a le mérite d'introduire *in medias res* les lecteurs du *Bulletin*. Et qui n'admira rien qu'à cette sèche énumération, les richesses et la diversité de la littérature patristique ?

3. Carnet

Le 14 novembre dernier, après avoir gouverné durant presque 35 années l'abbaye de Sainte-Marie-du-Mont, dans les Flandres françaises, dom André LOUF a transmis la charge à dom Guillaume JEDRZEJCZAK. Celui-ci, élu le 18 décembre, ordonné diacre le 8 janvier, a reçu la prêtrise et a été consacré le 2 mai. Tout en assurant le nouvel abbé et la communauté de notre communion d'esprit, de cœur et de prière en ce moment important et plein de promesse, nous tenons à exprimer au Père André toute notre reconnaissance respectueuse et affectueuse. C'est lui qui, au nom des Pères abbés et des Mères abbesses francophones ainsi que du Comité des textes cisterciens, est venu demander aux Sources Chrétiennes de se lancer dans l'aventure des œuvres complètes de BERNARD DE CLAIRVAUX. C'était le 22 mars 1986. Depuis lors, quel chemin parcouru, dans une entente profonde, avec un appui sans cesse renouvelé ! Constitution de l'équipe des éditeurs et réunions de cette équipe à Cîteaux en mars 1988 et en mai 1994, organisation du Congrès de 1990, à Lyon, Cîteaux et Dijon, sortie de sept tomes déjà. Parce qu'il éclaire de l'intérieur cette amitié efficace, nous nous reportons volontiers au chapitre 12 des Actes du Congrès, *Bernard de Clairvaux, histoire, mentalités, spiritualité* : André LOUF y parle de « Bernard abbé ».

Et voici des naissances ; nous sommes toujours heureux d'en répercuter la nouvelle : Julien, petit-fils de M. et Mme BECQUET, Loïs, second garçon de Pierre et Virginie SERRE, laquelle a travaillé à plusieurs reprises dans notre bibliothèque.

En revanche, les premiers mois de l'année ont été bien épurés.

Qui n'a en tête la série dramatique des dates qui ont marqué la fin de l'existence terrestre de Mgr Jean BALLAND ? Le consistoire du 21 février, la remise de l'anneau cardinalice du 22, la mort, le 1er mars, l'inhumation solennelle et singulièrement recueillie, le 5 mars. Mais nous avons une dette particulière de reconnaissance envers notre archevêque et notre chance-lieu. Mis au courant des difficultés que notre association traverse, Mgr Balland a tenu, l'année dernière, à montrer son attachement à ses objectifs et à son action, non seulement par de forts encouragements, mais aussi par un don généreux. Et nous ne pouvons oublier sa venue aux Sources Chrétiennes le 30 mai de l'an dernier. Remettant, au cours de cette première et, hélas, unique visite en nos murs, la Grand-Croix de Chevalier de l'Ordre de saint Grégoire le Grand à Jean LABASSE, il nous disait, avec l'émotion contenue qui caractérisait son éloquence : « Chacun sait combien à Lyon nous sommes fiers et heureux que les Sources Chrétiennes y soient nées comme naturellement et y aient atteint la notoriété que l'on sait, combien aussi nous souhaitons qu'elles y soient toujours chez elles. »

Peu auparavant, le 6 janvier, Dieu avait rappelé à lui un autre bienfaiteur

insigne des Sources Chrétiennes. Mgr Georges VERNADE, au temps où il était Directeur de l'Œuvre d'Orient, a des années durant soutenu financièrement l'Association, lui permettant en particulier de développer ses envois gratuits d'ouvrages de la Collection aux séminaires et centres spirituels des Jeunes Églises. A travers ce merci nôtre, ce sont donc de nombreux prêtres africains, est-européens, proche-orientaux et extrême-orientaux qui doivent à cette largeur de vue d'avoir pu, par nos volumes, quelquefois mieux qu'en France, apprendre à goûter les Pères de l'Église. L'occasion nous est ici donnée de remercier aussi à ce sujet les successeurs de Mgr VERNADE : Mgr BOISSONNET et Mgr MAKSUD ont repris le flambeau.

Au début du dernier Conseil et de l'Assemblée générale, le Président a demandé que l'on marquât, par une minute de silence, les disparitions qui avaient récemment endeuillés plusieurs familles de nos administrateurs. C'était les décès, le 16 février, d'Yves BERTRAND, père du directeur de l'Institut, le 29 mars, de Jeanne CALVET, belle-mère de Bernard YON et de Marie-Ange CALVET. Le même jour, Guy et Sylvie SABBAH perdaient brutalement leur fils Pierre, âgé de 28 ans. Le 3 avril disparaissait Jeanne BLONDEAU, belle-sœur de Maurice PANGAUD, notre vice-président. A ces proches de nombre d'entre nous il convient d'unir dans notre souvenir amical et priant les autres défunts de l'Association. Nous songeons à Mgr Louis BOFFET, ancien évêque de Montpellier, aux Pères Jean-de-la-Croix BOUTON et Didier GUILLOT de l'Abbaye d'Aiguebelle, à MM. Robert JOLIVET, Pierre MOUNIER-KUHN et Robert PRADOURA. Ces jours derniers, le P. BERTRAND se joignait, pour ses funérailles, à la famille et aux nombreux amis de Mlle Christiane JAQUINOD, ancienne directrice de l'Institut de Langue et Culture Française de la Catho : elle attendait avec nous la prochaine sortie de *La Conversion aux clercs* de BERNARD DE CLAIRVAUX à laquelle elle avait mis la dernière main. Enfin, nous éprouvons un grand vide avec la mort d'une grande dame de l'édition religieuse française, Mlle Monique CADIC, qui, avec courage et brio, mena les Éditions Beauchesne de 1967 à ses derniers jours : une amie très sûre des Pères, avec nombre de titres de la collection Théologie historique qui témoigne d'une telle ouverture. En 1984, avec deux volumes, *Le Monde grec ancien et la Bible, Le Moyen Age et la Bible*, elle inaugurait, sous la direction de Ch. KANNENGIESSER, la magnifique collection *Bible de tous les temps*. Le maître d'œuvre du premier était le Père MONDÉSERT.

Que tous les Amis de Sources Chrétiennes sachent que nous recevons très volontiers de leurs nouvelles – joyeuses ou douloureuses – pour en faire part à l'Association. Un tel partage n'est, à nos yeux, nullement dénué de sens.

Sortant, en fin de carnet, de ce qui concerne directement les Amis, nous

adressons au Recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Son Excellence l'Archevêque SERGE, et au Doyen, le Protopresbytre Boris BOBRINSKOY, nos religieuses condoléances à l'occasion du départ vers Dieu, le 12 février dernier, du Prince Constantin ANDRONIKOF, qui fut un pilier et, un temps, le doyen de cette maison amie.

RAPPORT MORAL

Voici, pour entrer en matière, un trait d'histoire locale, le lieu étant, bien naturellement, les Sources Chrétiennes. En février de cette année 1998 – donc encore presque dans les temps que ce rapport statutaire doit vous faire revivre –, paraissait le tome 3 du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* d'APPONIUS. Cette sortie suivait de peu celle des tomes 1 et 2, offerts ensemble au public en juin 1997. Ainsi notre collection s'enrichissait, selon ses caractéristiques propres, d'une œuvre considérable – plus de cinq cents pages de texte, et, si l'on excepte la bien courte *Explication* de JUST D'URGEL, le seul commentaire complet du *Cantique* que nous ait légué l'Antiquité chrétienne –, non éditée depuis le milieu du XIX^e siècle, qui plus est une œuvre bien peu connue d'un auteur très largement ignoré. Remontons douze années. En 1986, le texte latin de ce commentaire était publié dans la docte collection, à laquelle nous sommes du reste attachés de longue date, le *Corpus Christianorum* de Steenbrugge, paraissant chez Brepols. En de-çà, il faut remonter à trente ans en arrière pour voir le projet s'ébaucher. Il aura donc fallu huit lustres aux héros longtemps cachés de cette histoire – les PP. NEYRAND et DE VREGILLE – pour mener à bien leur affaire. Si j'ai évoqué, brièvement, ce trait local, ce n'est pas seulement pour que nous sa-luions ici avec reconnaissance ces éditeurs obstinés, c'est que, par l'excès même de leur persévérance, ceux-ci donnent à comprendre de façon exem-plaire le travail qui se fait aux Sources. Les Sources rassemblent des édi-teurs obstinés, et, si les éditeurs n'étaient pas tels, il n'y aurait pas eu et il n'y aurait pas dans le présent –ni dans l'avenir –de Sources. Il ne serait pas difficile de multiplier les exemples. Que nul n'entre ici s'il n'est un édi-teur obstiné ! ou un ami obstiné des éditeurs obstinés, comme vous l'êtes dans cette assemblée qui s'amplifie des 477 pouvoirs parvenus de toutes les parties du monde.

De là l'exclamation, si souvent entendue, et qui nous fait plaisir quand on nous l'adresse : « Mais les Sources chrétiennes, ça marche ! ». Ah ! ce « mais », dubitatif et admiratif à la fois ! Nous arrêtons tout d'abord notre regard sur ces « Sources – image hardie mais parlante – qui marchent ». Quelqu'un n'a-t-il pas parlé, à l'inverse, d'« arbres dans la mer » ? Puis nous en viendrons à l'étonnement en sa pertinence tout à fait actuelle.

L'activité de l'Institut, et par conséquent de l'Association, ne faiblit nullement, bien au contraire. Évoquons successivement l'édition, puis les tâches d'enseignement et de sensibilisation patristiques, la participation à la recherche internationale, la modernisation constante de notre équipement, sans oublier, enfin, la vitalité des Amis de Sources Chrétiennes.

Les volumes à suivre et à mettre au jour représente 90% de notre responsabilité. Le résultat, tel que le directeur de la Collection vous le présentera plus en détail dans un instant, est saisissant : 9 nouveautés, 7 réimpressions. Il faut ajouter à cette sortie en masse, le gros volumes des Actes du Cinquantenaire, *Les Pères de l'Église au XX^e siècle. Histoire-Littérature-Théologie*. « *L'aventure des Sources Chrétiennes* ».

Cette mobilisation éditoriale des membres de notre équipe, qu'il convient ici de féliciter, ne les empêche pas de donner une part de leur temps à la défense et illustration directe de l'Antiquité patristique. Cela se fait en premier lieu par les stages et séminaires que nous prenons en charge. En 1997, pour la troisième fois en trois ans, une petite trentaine d'étudiants s'est retrouvée dans nos murs au cours de la semaine de Pâques pour s'initier à l'ecdotique. Puis, avant même les congés d'été, Guy SABBAAH associait Olivier MUNNICH, maître de conférence à Lyon 2, et plusieurs d'entre nous dans la préparation d'un séminaire de DEA (diplôme d'études approfondies) sur ce thème extrêmement fécond : « La Bible et ses interprétations, en particulier juives et chrétiennes » ; et, dès octobre et depuis lors, les réunions se sont poursuivies au rythme d'une séance toutes les trois semaines. C'est ainsi qu'avant Noël les sujets suivants avaient été abordés : « La Bible et les Bibles » (M. LESTIENNE), « Naissance de l'exégèse » (D. GONNET, B. MEUNIER), « Interprétation juive » (O. MUNNICH), « Exégèse chrétienne et paganisme » (D. GONNET, B. MEUNIER). Toujours avant l'été, à l'initiative de P. ÉVIEUX, se profilait déjà une formation à la paléographie grecque patristique, en un stage qui a eu lieu de fait cette année, juste avant Pâques. Mais il faut aussi mentionner l'aide apportée tout au long de l'année par M.-A. CALVET et B. MEUNIER à la Faculté de Théologie, la première pour les progressants en grec biblique, le second dans l'enseignement de la patrologie, comme aussi, de façon ponctuelle, par D. BERTRAND, P. ÉVIEUX, D. GONNET et J.-N. GUINOT, à UNIVA, l'Université Vie Active de la Catho. Et je ne signale qu'en passant toutes les occasions saisies pour intéresser à l'héritage des Pères, chez les bénédictines, les cisterciennes, les dominicaines, à l'Académie de Lyon, à la Mission de France, à la Maison de l'Orient Méditerranéen, à RCF, et les publications scientifiques des uns et des autres. Tout ceci, je le répète, relève du « 10% pédagogique ». Où se cale aussi la participation aux colloques. Le dernier *Bulletin* a évoqué à ce sujet les « rencontres italiennes », où se dépense, non

sans plaisir, pensons-nous, ni sans profit, le directeur de la Collection, et l'« été allemand » du P. BERTRAND. Milan, Rome, Florence, Lyon (devenue un temps italienne), Squillace, Reggio de Calabre, Bochum, Marbourg, Berlin, « sont aussi de beaux noms » dans notre discipline.

Entre-temps, nous ne négligeons pas de rendre notre équipement plus performant. 1997 a été, en ce domaine, le temps des lentes préparations : détermination du meilleur matériel, demandes de subvention. Deux objectifs se présentent, de fait, à nous : l'introduction de la Publication Assistée par Ordinateur (PAO) dans nos bureaux, l'entrée dans Internet. Au sujet de notre bibliothèque, il faut noter la mise en application, dès fin 1996, d'un Règlement bien accepté par les utilisateurs, relativement nombreux, et la prise en charge par tous les membres de l'équipe du dépouillement des catalogues en vue de préparer les achats.

Par son conseil d'administration et le bureau du conseil, avec son nouveau président et son nouveau trésorier, l'Association suit de près toute cette effervescence de bon aloi, en même temps qu'elle participe, par nombre de ses membres, aux initiatives, comme la souscription pour les Actes du cinquantenaire et pour l'effigie de BERNARD lithographiée par Olivier DEBRÉ, ou la demande, à titre gratuit, de la plaquette qui sera consacrée à la mémoire de Jean POUILLOUX. En fait, la vigilance des responsables et la sympathie efficace de nos amis ne sont nullement un luxe en cette période. Nous voici ramenés au « mais » dubitatif du « mais les Sources, ça marche ». Il n'y a pas à se leurrer sur la fragilité – certes, une fragilité qui dure depuis plus de cinquante ans ! – de notre entreprise. Les résultats s'inscrivent plus souvent en négatif qu'en positif dans les comptes d'exploitation. Et depuis deux ans, le creux s'accuse autour de 100 KF. Laissant à Bernard ROUVIER de vous expliquer, dans son rapport, la situation pour l'année écoulée, je pousse un peu l'analyse. Les Sources Chrétiennes ont de moins en moins le personnel correspondant à un optimum financier de la production des volumes, laquelle est notre seule ressource tout à fait assurée. Nos partenaires les plus constants, CNRS, Universités, malgré l'excellence de nos rapports avec eux, ne sont guère en mesure, pour le moment, de rajeunir et d'élargir notre équipe. Voilà ce que les années qui sont devant nous comportent de menaces spécifiques, menaces qui rendent plus difficiles encore la poursuite d'un pari, dont, dès le début de cet exposé, il était bon de rappeler les données : publier chaque année, dix à douze volumes qui réclament, chacun, deux à huit lustres de travail.

Voilà tout ce qu'il faut entendre dans le « mais » épinglé précédemment, et qui n'a rien d'un « oui mais ». C'est un « mais oui ». Nous avons raison de nous étonner admirativement de ce que l'œuvre ait continué si brillamment en 1997. Nous avons raison de lire dans ces résultats la grande

foi qui anime les directeurs, chercheurs, ingénieurs et administratifs de l'Institut, comme aussi le bureau et le conseil de notre association, et en même temps leur recherche patiente et persévérante des solutions qui devraient permettre de profiter de ces temps plus difficiles pour accéder, mieux équipés, aux temps meilleurs qui viendront à coup sûr, puisque tel est le grand rythme de la vie. Parmi ces solutions, voici celles dans lesquelles nous sommes prêts, dès maintenant ou dans le meilleur délai, à nous engager : pour rentabiliser notre travail, la Publication assistée par ordinateur ; pour favoriser l'écoulement toujours trop faible de nos livres, le développement de notre association et la collaboration, d'abord en Europe, avec ceux qui poursuivent le même but que nous ; pour « renflouer » quelque peu notre trésorerie – n'ayons pas peur de ce terme réaliste –, la découverte de nouveaux appuis. Voilà le contrat que nous sommes, en fin de compte, fiers de présenter à toute l'Association et à vous qui, dans ces salons qui sont des bureaux, la représentez pour l'encouragement et le réconfort de tous les Amis de Sources Chrétiennes.

Et voici la quatre cent unième tesselle à mettre de côté pour le second tome des *Mosaïques* de Louis DOUTRELEAU. Je l'extrai, comme il se doit, du *Commentaire* d'APPONIUS. Y sont évoqués l'océan profond et les perles qu'on y trouve ; y est traitée notre espoir de tirer parti, par quelque décret divin, de ces temps plus obscurs.

Puissions-nous, par une disposition de l'Esprit, émerger sans dommage et sans défaut choquant d'un océan si profond, et en remonter de précieuses perles, conçues de la rosée et des lèvres, comme on le raconte, au creux des huîtres, de leur naissance (t. 3, p. 277).

Poésie ? Certes, et même curieusement baroque. Fervorino irresponsable ? Je lis plutôt dans ces lignes ciselées notre confiance, l'engagement de notre confiance.

RAPPORT FINANCIER

1. Remarques préalables

L'exercice 1997 a été marqué d'un point de vue comptable par deux modifications substantielles qu'il importe de bien expliquer pour une bonne interprétation des comptes.

En premier lieu, le résultat des exercices précédents était déterminé en tenant compte des droits de direction, d'auteur et de traduction, tels qu'ils étaient perçus en trésorerie mais concernaient en réalité l'exercice antérieur. Grâce à la demande formulée aux Éditions du Cerf, nous avons obtenu l'indication que les droits de l'exercice 1997 s'élèveraient à environ

436.000,00 F. C'est donc ce montant qui figure en Produits de l'exercice. Cette régularisation liée à la constatation d'une créance figure au bilan en « Produits à percevoir ». Mise à part la régularisation de la somme provisoire indiquée, il n'y a donc plus de décalage dans l'enregistrement des Produits. Bien entendu, ce changement de méthode n'a aucune incidence sur la trésorerie.

Le montant des droits réellement encaissés en 1997 mais afférents à l'exercice 1996, de 429.752,71 F, figure sous une rubrique distincte en « Produits des exercices antérieurs ».

Le compte de résultat sera analysé en faisant abstraction de cette somme qui sera affectée par une résolution spéciale de votre Assemblée au « Fonds d'aide à l'édition ».

En second lieu, les dons pour les envois gratuits sont désormais portés au crédit d'un compte de tiers puisqu'il s'agit de fonds confiés dans le cadre d'un mandat. Les envois de livres décomptés au tarif réduit figurent au débit de ce compte et serviront de base aux comptes-rendus adressées aux donateurs.

2. Évolution des Charges et des Produits de l'exercice 1997 par rapport à l'exercice 1996

Cette comparaison ne sera pas toujours significative, en raison des modifications indiquées ci-dessus et de quelques autres qui ont été également apportées à la présentation et au contenu des comptes.

Produits

Parmi les évolutions significatives, l'on peut noter les suivantes

Les cotisations se sont élevées à 168.214,46 F contre 173.966,56 F l'exercice précédent, soit une baisse de 4,5 % environ (165.840,97 F pour 1995).

Les droits d'auteur, de direction et de traduction, à recevoir des Éditions du Cerf, ont été enregistrés pour 436.000,00 F. Ils avaient été de 421.866,71 F pour l'exercice 1996 et de 389.136,36 F pour l'exercice 1995.

Les subventions sont constituées, pour l'essentiel, par celles qui sont versées par les jésuites et par des aides accordées soit par le Conseil Général, soit par diverses personnes.

Les produits financiers ont encore baissé en raison de la rentabilité moindre des placements en SICAV monétaires.

La contre-valeur en francs des ouvrages remis durant l'exercice à l'occasion d'envois gratuits figure désormais en Produits pour une somme de 35.682,80 F.

Les produits exceptionnels comprennent pour l'essentiel les sommes qui avaient été perçus au titre du Fonds Philon et du Fonds Pères au

XVII^e siècle et devenues sans objet ; des sommes respectives de 50.000,00 F et de 13.735,00 F ont donc été réintégrés en « Produits sur exercices antérieurs ». Il est rappelé qu'en 1996, une somme de 70.414,60 F avait été réintégrée et portée en Fonds d'aide à l'édition, pour le Fonds Philon.

Charges

Quelques remarques peuvent être faites

Les achats de livres pour envois gratuits ont diminué : 24.270,93 F contre 35.396,21 F l'exercice précédent. Ceux pour la Bibliothèque sont sensiblement équivalents. Les services extérieurs ont augmenté : hausse du loyer, des frais d'entretien des locaux et du matériel.

La hausse des frais du personnel s'explique principalement par l'augmentation des indemnités versées aux religieux.

Les dotations aux amortissements ont diminué : 51.839,59 F contre 69.606,41 F.

Résultat

Le résultat s'établit pour un montant excédentaire de 338.598,81 F dont 429.752,71 F de « Produits sur exercices antérieurs » de telle sorte que le résultat réel de l'exercice s'établit à 91.153,90 F. Si l'on fait abstraction des réintégrations exceptionnelles et en particulier des Fonds Philon et Pères au XVII^e siècle, le résultat de l'exercice 1997 est en réalité déficitaire de 159.967,46 F. Il convient de rappeler que le budget de l'exercice 1997, réactualisé en septembre 1997, laissait prévoir un déficit de 155.000,00 F.

3. Équilibre financier

Il convient de signaler que les pertes cumulées se sont établies ainsi

1995 : 106.729

1996 : 31.924

1997 : 91.153

Total : 229.806

Abstraction faite de la provision pour risques, le Fonds de roulement reste cependant positif de 774.275 F : Fonds Propres de 961.633 F moins Immobilisations nettes de 187.358 F.

4. Perspectives d'avenir et Budget 1998

Produits

Cotisations. Compte tenu des données générales de l'économie et en particulier de la baisse des subventions et des dons des entreprises et des particuliers, le Conseil d'administration de novembre 1997 a décidé d'augmenter la cotisation de base (de 90,00 F à 100,00 F) en laissant les autres cotisations en l'état. Il a été tenu compte de cette décision de manière for-

faitaire dans l'élaboration du budget 1998 qui sera présenté à votre approbation.

Droits d'auteur de direction et de traduction. En raison du volume d'activité accrue (éditions, réimpressions, etc.) leur montant a été accru et porté à 484.000,00 F (Éditions du Cerf : 470.000,00 F ; Brepols : 14.000, 00 F).

Subventions. A ce jour, aucun accord écrit de subvention n'a été obtenue à l'exception de celle du Conseil Général de 25.000,00 F. Selon le procès-verbal du Conseil d'administration du 15 novembre 1997, la décision du maintien de l'aide financière de la Compagnie de Jésus a été inscrite dans le budget 1998.

Autres recettes. Les autres recettes ont été maintenues à leur niveau antérieur, faute de données plus précises, en incluant toutefois la recette de Mécèneentreprise, de 10.000,00 F environ.

Charges

Consommations. Leur montant a été reconduit à partir des charges de l'exercice 1997, éventuellement modifiées ligne à ligne à partir de données recueillies.

Services extérieurs et autres services extérieurs. La même règle a présidé à leur fixation pour l'exercice 1998. Il a été tenu compte des déplacements du P. Bertrand pour les congrès en Amérique du Nord à concurrence de 12.000,00 F, ainsi que des frais de formation pour la PAO pour une somme de 16.000,00 F.

Rémunération du Personnel et charges sociales. Il a été tenu compte des décisions prises en fin d'exercice par le Président du Conseil d'administration pour l'évolution des appointements. Les indemnités pour les religieux ont été inscrites pour un montant de 170.000,00 F. Les charges sociales ont été évaluées en pourcentage, en retenant la baisse de 4,7% sur les cotisations maladie, sur la base d'appointements en augmentation.

Dotation aux amortissements. Cette dotation a été fixée, à partir des tableaux établis par le Cabinet Lépine pour un montant de 60.000,00 F qui couvre les immobilisations acquises à ce jour ainsi que l'installation du chauffage au gaz.

Résultat

Compte tenu des données récapitulées sur les tableaux joints, le résultat, sauf ressources nouvelles, sera déficitaire de 163.600,00 F : recettes de 977.900,00 F, dépenses de 1.141.500, 00 F.

Bilan au 31 décembre 1997

ACTIF

	Brut	Amortiss. Provisions	Net au 31-12-97	Net au 31-12-96
ACTIF IMMOBILISÉ				
<i>Immobilisations corporelles</i>	519.047	331.938	187.109	214.882
<i>Immobilisations financières</i>	250		250	
ACTIF CIRCULANT				
<i>Créances</i>				
Autres créances	479.999		479.999	232.333
<i>Divers</i>				
Valeurs Mob. de Placement	860.449	3.101	857.348	712.936
Disponibilités	83.000		83.000	168.307
<i>Comptes de régularisation</i>				
Cpte de régularisation Actif	4.148		4.148	
Total Actif		1.611.854	1.328.458	

PASSIF

	Net au 31-12-97	Net au 31-12-96
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	746.989	746.739
Résultats cumulés à reporter	<123.955>	<92.030>
Résultat de l'exercice	338.598	<31.924>
Provisions pour risques	377.505	377.505
<i>Dettes</i>		
Total Passif	1.611.854	1.328.458

Compte de fonctionnement 1997

	du 01/01/97 au 31/12/97	du 01/01/96 au 31/12/96
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	608.094	612.076
Subventions	158.400	288.400
Ressources diverses	65.010	105.112
Produits financiers	32.162	50.677
Reprise amortis. et provisions	2.342	96.694
Transferts de charges	37.922	1.513
Total produits	903.933	1.154.473
Charges de fonctionnement		
Consommations	137.743	105.790
Services extérieurs	164.928	147.584
Autres services extérieurs	167.882	350.764
Rémunérations du personnel	442.141	411.042
Charges sociales	97.282	106.301
Impôts	412	400
Charges diverses	3	0
Charges financières	1.611	
Dotations amortis. et provisions	51.893	69.606
Total charges	1.063.900	1.191.491
Résultat de fonctionnement	-159.967	-37.017
Produits exceptionnels	500.390	5.092
Charges exceptionnelles	1.824	
RÉSULTAT	338.598	-31 924
	Bénéfice	Perte

LES PUBLICATIONS

Cette brève chronique de nos publications a d'abord pour objet de tenir les amis de " Sources Chrétiennes " informés de l'activité essentielle de l'Institut. Elle est aussi parfois l'occasion de faire connaître des Pères, dont plusieurs lecteurs du Bulletin nous disent que le nom seul a quelque chose d'enchanté, en raison même de son étrangeté ! Pourtant ce n'est pas la recherche de l'insolite ni le désir d'étonner qui guident nos choix éditoriaux. Il s'agit plutôt de mettre en évidence la richesse et la diversité d'une littérature qui ne se réduit pas à de grands noms, depuis longtemps devenus familiers. Voilà pourquoi, aux côtés des Tertullien, Jérôme, Origène, Évagre le Pontique ou Grégoire le Grand, ont plus récemment trouvé place Pacien de Barcelone, Victorin de Poetovio, Apponius, Barsanuphe de Gaza ou des cisterciens moins illustres que l'abbé de Clairvaux. Les publications du premier semestre 1998 n'auront pourtant rien de déroutant, du point de vue prosopographique, pour le lecteur du précédent *Bulletin* : on y retrouve, en effet, les noms d'Apponius, de Barsanuphe et de Jean de Gaza, et ceux d'auteurs déjà bien installés dans la Collection, Théodoret de Cyr et Bernard de Clairvaux. Quatre nouveaux volumes sont donc parus depuis le début de l'année, plus trois réimpressions, et, entre la fin mai et le début juin, deux autres « Bon à tirer » ont été donnés. Du point de vue éditorial, l'année 1998 se présente par conséquent de manière très encourageante.

Comme pour en faciliter la présentation, les circonstances ont voulu que les quatre « nouveautés » de ce début d'année puissent aisément être appariées : le *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* d'APPONIUS (n° 430) avec les *Sermons sur le Cantique* de BERNARD DE CLAIRVAUX (n° 431), la *Correspondance* de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA (n° 427) avec celle de THÉODORET DE CYR (n° 429). Il y aurait toutefois quelque artifice, surtout dans le second cas, à vouloir accentuer ces parallèles. Si Apponius et Bernard commentent bien un même livre biblique, et s'inscrivent tous les deux dans une tradition d'interprétation dont les grandes lignes sont fixées depuis Origène, le genre et le ton des deux ouvrages diffèrent : dans le cas d'Apponius, l'homme s'efface presque entièrement derrière le commentaire linéaire du texte, tandis que la riche personnalité de Bernard et de l'abbé affleure constamment dans ses sermons. Pourtant l'un et l'autre, chacun à sa manière, en exploitant tous les registres de l'interprétation, et grâce notamment à une lecture allégorique du texte, tente d'entraîner son lecteur ou son auditeur à la découverte du sens ultime du *Cantique*. Tous deux voudraient le faire entrer à son tour dans ce dialogue de l'Époux et de l'épouse, du Christ avec son Église et de l'âme avec le Verbe de Dieu, dans lequel ils se sont eux-mêmes introduits en méditant le mystère de l'amour divin. Par-

delà les siècles qui les séparent, il y a bien entre cet Apponius, dont on ne connaît que le nom, et Bernard, dont on sait infiniment plus, une parenté essentielle, celle qu'instaure une lecture attentive et enthousiaste du *Cantique* comme la rencontre amoureuse de la créature et de son Dieu. En moins d'un an, grâce à une collaboration étroite et une ardeur peu commune, les P. Bernard de Vregille et Louis Neyrand, de notre Institut, sont donc parvenus à achever la publication de ce grand commentaire d'Apponius sur le *Cantique*, dont ils ont précédemment donné l'édition critique dans la collection du *Corpus Christianorum*.

Il faudra plus de temps, et encore trois volumes, pour achever dans " Sources chrétiennes " la publication des *Sermons* de Bernard. Ce deuxième tome (n° 431) contient les *Sermons* 16 à 32, présentés et traduits, comme les précédents, par le P. Paul Verdeyen, Professeur à l'Université d'Anvers et le F. Raffaele Fassetta, moine de Notre-Dame de Tamié. On y trouve notamment le célèbre *Sermon* 26 de Bernard sur la mort de son frère Gérard : les larmes et la douleur vraie qui s'y expriment invitent à corriger l'image trop souvent donnée de l'abbé de Clairvaux. Faut-il que l'émotion et la souffrance soient grandes pour qu'il interrompe le cours de sa prédication et aille jusqu'à s'écrier : « Qu'ai-je à faire de ce *Cantique*, moi qui suis dans l'amertume ? La douleur cuisante détourne mon attention... je me suis fait violence et j'ai dissimulé jusqu'à présent ma détresse, de peur que les sentiments ne paraissent l'emporter sur la foi... Je me suis tenu, les yeux secs, près de la tombe, jusqu'à ce que toutes les cérémonies de l'enterrement fussent achevées... ». Bernard laisse couler enfin ses larmes et s'avoue vaincu. Cette faiblesse dévoile son âme sensible et passionnée et contribue à le rendre proche de ses frères en humanité. La préparation du tome III est déjà bien avancée.

Le second tome de la *Correspondance* de Barsanuphe et de Jean de Gaza (n° 427) contient les Lettres 72 à 223, échangées par les deux ascètes reclus, dits « le Grand Vieillard » (Barsanuphe) et « l'Autre Vieillard » (Jean le Prophète), avec les solitaires de la région de Gaza. Ainsi s'achève la première des trois grandes sections, entre lesquelles ont été anciennement réparties ces lettres en fonction de leurs destinataires. Comme le précédent (n° 426), ce second tome fait découvrir plusieurs visages d'anachorètes, chacun avec sa personnalité. Leurs interrogations expriment leur désir de vie parfaite, dans la prière et l'ascèse, mais aussi leurs angoisses et leurs scrupules, leurs fantasmes et les tentations qui les assaillent, dont la moindre n'est pas le découragement ou l'affliction de devoir renoncer à poursuivre leurs pratiques ascétiques en raison de la maladie. A tous les « cas de conscience » qui leur sont soumis, à tous les conseils qui leur sont demandés, les deux « Vieillards » répondent en faisant preuve d'un

grand discernement et d'une profonde connaissance de la nature humaine. Le scrupuleux est rassuré, le malade réconforté, le dépressif soutenu, le moribond apaisé ; des conseils pratiques concernant la nourriture, la prière, la récitation des psaumes, la manière dont un frère au service d'un Vieillard malade doit se comporter avec lui, sont prodigués à chaque correspondant et fournissent autant d'exemples de direction spirituelle. L'invitation à renoncer et à mourir à soi-même, à pratiquer l'humilité et la charité, s'accompagne presque constamment d'une invitation à la confiance et à l'action de grâces, s'exprimant dans la prière. Le jeûne et les privations, qui tiennent tant de place dans la vie de ces solitaires, ne sont en aucune manière une fin en soi ; à celui qui déplore que sa mauvaise santé lui interdise ces pratiques, Barsanuphe répond : « Ne te laisse pas aller au désespoir, car c'est la grande joie du diable. Sois donc confiant dans le Seigneur... Et pour ce qui est du jeûne corporel, ne te chagrine pas, car il n'est rien sans le spirituel » ; et, dans une autre lettre : « Pour le jeûne, ne t'afflige pas ; car, comme je te l'ai déjà dit, Dieu n'exige rien au-dessus de nos forces. Qu'est-ce, en effet, que le jeûne, sinon la discipline du corps, afin que le corps en bonne santé soit réduit en servitude et qu'il soit affaibli quant aux passions ? » Mêmes conseils empreints de modération quand il s'agit de la prière : « Pour la psalmodie ou la liturgie, ne t'afflige pas, car Dieu ne l'exige pas de toi à cause de la maladie. » Et quand la maladie accorde au malade une rémission, ce sont encore les mêmes conseils de modération que prodigue Barsanuphe : « Tu dois psalmodier un peu, réciter un peu par cœur, examiner et surveiller un peu tes pensées », sans astreinte et selon tes forces, à la manière de celui qui goûterait un peu de chaque plat parce qu'il n'a pas encore la force de se contenter d'un seul et même plat, sans en éprouver du dégoût. « En effet, poursuit Barsanuphe, nos Pères, qui étaient parfaits, n'avaient pas de règle précise ; car, toute la journée, leur règle était de psalmodier un peu, de réciter un peu par cœur, d'examiner un peu leurs pensées, de s'occuper un peu de leur nourriture, et cela selon la crainte de Dieu, car il est dit : " Tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu ". »

Que les solitaires de Gaza du VI^e siècle ne sont pas les seuls à pouvoir tirer profit, pour leur vie spirituelle, des conseils des deux « Vieillards », c'est l'évidence. Sinon cette *Correspondance*, pieusement recueillie par leurs disciples, n'aurait pas été recopiée de siècle en siècle, avant d'être éditée à l'époque moderne. Elle n'est pas non plus réservée à des ermites, et ce serait une erreur de croire que des laïcs n'en tireraient aucun profit ! On peut donc ne pas attendre la publication des lettres aux laïcs chrétiens, troisième et dernière section de cette *Correspondance*, pour se mettre à l'école des moines de Gaza ! L'édition de la totalité de ces lettres est assurée conjointement par dom François Neyt, moine de Saint-André de Clerlande et

professeur à l'Université de Louvain, et Paola De Angelis-Noah de Ravenne ; la traduction est celle de dom Lucien Regnault, moine de Solesmes. L'édition des « Lettres aux cénobites » (L. 224-616), deuxième grande section de cette *Correspondance*, est déjà bien avancée et la publication devrait intervenir prochainement.

D'une nature tout autre est la *Correspondance* de Théodoret de Cyr (V^e siècle), dont un quatrième volume (n° 429) achève aujourd'hui l'édition. Comme les trois précédents (n° 40, 98, 111), on le doit à Yvan Azéma, Professeur honoraire à l'Université de Montpellier. On y trouvera 36 lettres de Théodoret, conservées dans plusieurs collections conciliaires, généralement dans une version latine ; quatre d'entre elles seulement ont été transmises en tradition grecque. Le texte critique publié est celui de la collection des *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, établi par E. Schwartz. L'origine même de cet ensemble de lettres, conservées dans les Actes des conciles d'Éphèse (431), de Chalcédoine (451) et de Constantinople II (553), en indique assez clairement le caractère théologique. Elles sont, de fait, d'un grand intérêt pour l'histoire du conflit doctrinal qui opposa Cyrille d'Alexandrie à Nestorius de Constantinople sur la question des deux natures et de leur union dans l'unique personne du Christ. Dans ce débat christologique, qui traverse tout le V^e siècle et se prolonge douloureusement bien au-delà du concile de Chalcédoine, jusqu'à nos jours, avec la division de l'Église entre chalcédoniens orthodoxes et antichalcédoniens, monophysites ou nestoriens, Théodoret a joué un rôle de premier plan. Il eut du reste à payer le prix, même *post mortem*, de son engagement pour la défense de la foi orthodoxe : tour à tour excommunié, déposé de son siège épiscopal et contraint à l'exil par le « Brigandage d'Éphèse » (449), puis reconnu orthodoxe et rétabli dans ses droits par le concile de Chalcédoine, il fut une fois encore injustement condamné, cent ans plus tard, par le V^e concile oecuménique (553). Les lettres ici publiées datent des années 431-435. Elle couvrent donc la période qui précède immédiatement le concile d'Éphèse et suit l'Acte d'union (433), rétablissant la communion entre Cyrille et les Orientaux. On peut y suivre l'évolution du débat christologique et la part qu'y prit Théodoret, depuis sa réfutation des *Anathématismes* de Cyrille contre Nestorius jusqu'à la rédaction de l'Acte d'union et à la difficulté de le faire accepter par son propre parti.

Outre leur intérêt historique et théologique, ces lettres reflètent aussi l'évolution des sentiments de Théodoret au long de ces années de crise : sa sévérité à l'égard de Cyrille, qui demeure pour lui le principal responsable du conflit, son amitié indéfectible pour Nestorius qu'il estime injustement condamné, mais aussi, par la suite, son honnêteté à reconnaître que Cyrille a fourni les éclaircissements attendus sur sa christologie et qu'il n'y a donc

plus aucune raison de refuser de rétablir avec lui la communion. Comme souvent, et dans ce conflit tout particulièrement, les questions de personnes ont tenu une grande place ; et ce n'est pas, en apparence, une des moindres contradictions que de voir Théodoret s'efforcer de convaincre ses amis de faire la paix avec Cyrille, mais refuser quant à lui cette réconciliation, tant que le prix en est la condamnation de Nestorius.

Grâce au concours apporté par plusieurs bénévoles, l'exécution du programme des réimpressions prévues pour 1998 est à ce jour en bonne voie. Trois volumes ont été déjà réimprimés : les *Œuvres spirituelles* de DIADOQUE DE PHOTICÉ (n° 5 bis), un disciple de Barsanuphe et de Jean de Gaza, les *Lettres* d'IGNACE D'ANTIOCHE et les *Lettres et Martyre* de POLYCARPE DE SMYRNE (n° 10 bis), l'*Exposé sur le Cantique des Cantiques* de GUILLAUME DE SAINT-THIERRY (n° 82). Le « Bon à tirer » de la réimpression des *Homélie sur S. Luc* d'ORIGÈNE (n° 87) a été donné. Nous devrions donc atteindre, ou peu s'en faut, l'objectif des dix réimpressions annuelles que nous nous sommes fixé avec notre éditeur.

Le *Bulletin* de fin d'année confirmera aussi, espérons-le, nos prévisions en ce qui concerne les « nouveautés ». Sont donc attendus pour la rentrée d'automne et le mois de novembre les titres suivants : GRÉGOIRE LE GRAND, *Commentaire sur le Premier Livre des Rois* (tome 3), CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Lettres festales* (tome 3) — deux volumes pour lesquels le « Bon à tirer » est déjà donné —, JEAN CHRYSOSTOME, *Sermons sur la Genèse*, GALAND DE REIGNY, *Petit livre des proverbes*, EUDOCIE, *Centons homériques*, ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Sur les Pensées*, et la seconde édition de *La Doctrine des douze apôtres*. La chronique des publications promet donc encore de s'allonger dans le prochain Bulletin ! En témoignant de la vitalité de la Collection et de l'équipe qui la prend en charge, elle voudrait aussi donner à beaucoup de nos amis des idées de lecture. (J.-N. Guinot).

L'INSTITUT

1. Stages, séminaires, réunions de travail

Décidé dès l'année dernière, le stage de Paléographie patristique grecque a rassemblé douze participants, dont plusieurs enseignants à l'université ou dans le secondaire, les autres étant déjà attelés à des thèses. Le programme était ainsi formulé par Pierre ÉVIEUX, l'organisateur et l'animateur de la semaine (6-10 avril, dans les locaux des Sources chrétiennes) : « Le premier but poursuivi est de se familiariser avec les différentes écritures grecques, onciales et surtout minuscules, du IX^e au XVI^e siècle. A la suite d'exposés théoriques, le travail consistera en de nombreux exercices

pratiques, dirigés et individuels. Au terme de la session, il sera possible de passer des collations des manuscrits à la rédaction d'un appareil critique. » L'austérité était au rendez-vous ? Sans doute, n'était la ferveur communicative du maître. Le stage a été ressenti comme extrêmement utile par celles et ceux qui l'ont suivi. Il sera certainement repris, sans qu'aucun engagement puisse être précisé. D'autant que ce succès fait apparaître la nécessité d'une formation similaire en latin.

Il n'y a pas à revenir sur le séminaire du DEA de Lettres et civilisation antiques, « la Bible et ses interprétations », mis en place par MM. SABBAAH et MUNNICH, et dans lequel sont intervenus plusieurs membres de l'équipe. Le Rapport moral s'est appuyé sur cette initiative heureuse, et qui a manifestement trouvé un public fidèle d'étudiants et d'enseignants. Notons seulement ce trait positif de collaboration entre les littéraires antiquisants et les historiens modernistes et contemporanéistes de l'UPRES A 5035 (voir au sujet de celle-ci le *Bulletin* n° 73, p. 9-10) : les deux dernières séances du séminaire ont été animées par le versant historien de l'Unité. M. Bernard HOURS, du Centre d'Histoire du Christianisme (Lyon 3) traita des lectures politiques de la Bible au XVII^e et au XVIII^e siècle, M. Étienne FOUILLOUX, du Centre Latreille (Lyon 2), de l'Église catholique dans ses rapports à l'exégèse biblique du modernisme à Vatican II.

Pour l'année universitaire 1998-1999, nous pensons reconduire ce séminaire, non sans quelques orientations nouvelles, et proposer un stage d'initiation à l'ecdoctique dans la ligne de ceux qui ont été organisés trois années durant, de 1995 à 1997. Les séminaires hebdomadaires de langues anciennes, nommément l'hébreu et le syriaque, reprennent dès la rentrée. Le *Bulletin* de novembre fournira les précisions utiles. Mais, dès septem-bre, il sera possible de se renseigner au secrétariat de l'Institut.

Achevons ce tour d'horizon en signalant diverses séances de travail qui ne sont pas sans incidence sur la productivité présente et à venir des Sources Chrétiennes. On sait l'importance attachée tant par les Éditions du Cerf que par nous-mêmes au maintien d'une Collection sans lacunes. Le directeur de la Collection, Jean-Noël GUINOT a réuni par deux fois les relecteurs bénévoles des ouvrages à réimprimer. Répartis entre le 2 décembre et le 26 février, une douzaine d'enseignants, en activité ou à la retraite, ont donc passé une journée aux Sources Chrétiennes en vue d'harmoniser les méthodes. En revanche, c'est à Paris, au Centre Le Nain de Tillemont, qu'a eu lieu, le 22 mars, un échange prospectif concernant l'édition de JEAN CHRYSOSTOME (déjà 18 volumes dans la Collection). J.-N. GUINOT nous y représentait. D'autres assises de ce type sont envisagées sur tel ou tel auteur trop peu représenté dans la Collection. Nous en reparlerons.

2. La Publication assistée par ordinateur

Annoncée par le précédent *Bulletin* (p. 1), l'installation d'un PC et de logiciels a eu lieu dès le mois de janvier : est ainsi constitué un petit atelier à l'usage direct de notre Institut. D'ores et déjà, comme au banc d'essai, plusieurs textes ont été mis en pages par Mmes BANCILLON et FURBACCO : la liste thématique des ouvrages de la collection, le présent *Bulletin* et la plaquette *Hommage des Sources chrétiennes à Jean POUILLOUX*. Celle-ci va donc être confiée sous peu à l'imprimeur. Nos amis qui en ont demandé un exemplaire (gratuitement offert) devrait la recevoir au plus tard en septembre. Si certains, à cette annonce, se rendent compte qu'ils ont oublié de se signaler, il est encore temps, jusqu'à la fin de juillet, de s'inscrire sur la liste. Il est à noter que la Maison de l'Orient méditerranéen publiera dans les mêmes délais un volume parallèle. Deux ans après son trépas, cette haute personnalité reste bien vivante dans la mémoire de beaucoup.

3. Relations mondiales

L'on vient du monde entier au 29 de la Rue du Plat. Notre livre d'or en témoigne avec ses dix signatures étrangères sur vingt-six depuis le 1er janvier. Mais l'inverse aussi se constate.

Cette année encore, dans la seconde semaine de mai, J.-N. GUINOT est intervenu, à Rome, au cours de la rencontre de l'Augustinianum. Le thème général en était la prière chez les Pères. Lui-même a présenté une communication sur « un souci pastoral de Jean Chrysostome : l'éducation du chrétien à la pratique de la prière », tout en profitant de cette rencontre très suivie pour multiplier les contacts et revigorer les relations.

Du 8 au 31 mai, le P. BERTRAND a traversé de part en part l'Amérique du Nord : Chicago, New York, Los Angeles, Chicago, Montréal, Québec, Ottawa, Chicago. Il a pu ainsi participer au *37th Congress of Medieval Studies* à Kalamazoo (Michigan), à une rencontre d'enseignants et d'étudiants à l'Université Notre-Dame (Indiana) et aux deux congrès, canadien et américain, des patristiciens du demi-continent (Ottawa et Chicago). Partout s'est exprimée une sincère satisfaction de cette visite personnalisée de la part de la « prestigieuse Collection ». Plusieurs communications ont ponctué ce voyage, l'une sur « le discernement bernardin entre celui des Pères du désert et celui d'Ignace de Loyola », les autres sur la valeur proprement théologique de la collection des Sources Chrétiennes.

ENVIRONNEMENT

Dans une contribution aux Mélanges offerts récemment au Professeur Evangelista VILLANOVA, *Fe i teologia en la historia* (Barcelone, 1997, p. 519-535), Étienne FOUILLOUX vient de fournir un complément à son étude de base, *La Collection des "Sources Chrétiennes"*. *Éditer les Pères au XXe siècle*. « Autour de l'histoire des "Sources Chrétiennes" » analyse, en mettant en valeur de nouveaux éléments d'appréciation, comment la Collection a été l'une des initiatives majeures qui ont permis de sortir positivement du questionnement moderniste. Sa genèse et son développement constituent ainsi un chapitre trop peu pris en compte de l'évolution des idées dans l'Église du XX^e siècle. L'auteur tient des tirés à part à la disposition de qui s'intéresserait à cet approfondissement. S'adresser au secrétariat de l'Institut.

Numéro 105 de Théologie historique, les actes du colloque de septembre 1996 sur les apologistes sont sortis en mars dernier sous la direction de Mgr Joseph DORÉ et de Bernard POUDERON : *Les Apologistes chrétiens et la culture grecque*. Il y a là une contribution aux études patristiques qui nous réjouit fort. De fait, le « moment » de ces auteurs qui, les premiers, ont « donné raison de leur espérance » (*I Pierre* 3, 15) à la culture ambiante n'a cessé d'imprimer sa marque dans l'histoire du christianisme. Presque tous, du reste, ont été publiés dans la Collection. De plus, l'équipe des Sources Chrétiennes/UPRES A 5035 a collaboré, si l'on peut dire, massivement au colloque et à la publication. Au fil des pages, en effet, outre l'un des deux organisateurs, B. POUDERON avec ses « Réflexions sur la formation d'une élite intellectuelle au II^e siècle : les "écoles" d'Athènes, de Rome et d'Alexandrie », nous rencontrons : J.-C. FREDOUILLE, « Tertullien dans l'histoire de l'apologétique », P. ÉVIEUX, « De Julien à Cyrille. *Du Contre les Galiléens au Contre Julien* », M.-A. CALVET-SÉBASTI, « Comment écrire à un païen ? L'exemple de Grégoire de Nazianze et de Théodoret de Cyr », J.-N. GUINOT, « Foi et raison dans la démarche apologétique d'Eusèbe et de Théodoret ». Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, signalons, à nouveau de B. POUDERON, *D'Athènes à Alexandrie. Études sur Athénagore et les origines de la philosophie chrétienne* (Presses de l'Université Laval/Peeters, Québec/Leuven-Paris, 1997).

Dans un tout autre format, à la fois présenté avec un grand sens pédagogique et illustré de façon vivante et pertinente, nous recommandons vivement le numéro de janvier de *Fêtes et saisons* (n° 521). « Les Pères de l'Église. Qui sont-ils ? Que leur devons-nous ? Pourquoi les lire » devrait être diffusé par tous les Amis de Sources Chrétiennes. Merci à Anne SOUPA, directrice de la revue, et aux Éditions du Cerf pour cet album qui devrait emporter l'adhésion de beaucoup à la cause qui nous est chère.

A l'instigation de son directeur, qui est aussi administrateur de notre association, M. J.-P. BADY, l'École Nationale du Patrimoine a offert une vitrine de sa bibliothèque pour y présenter nos dernières productions à ses stagiaires. C'était en mars dernier. Il s'agissait d'une rencontre sur « Trésor d'église/musée d'art religieux, quelle muséographie ? ».

La Librairie Decitre va mettre en valeur, dans l'une de ses devantures de la Place Bellecour, la lithographie qu'Olivier DEBRÉ a dessinée pour le premier tome des *Lettres* de BERNARD DE CLAIRVAUX (SC, n° 425). Cette exposition aura lieu du 5 au 10 octobre prochain. Un dépôt du tirage permettra d'acheter sur place cette œuvre originale, à tous les sens du terme, à la fois par sa rareté et par le soin tout particulier que l'auteur lui a prodigué. Celui-ci s'en est lui-même expliqué au cours de la soirée de Doc Forum consacré à l'actualité du grand abbé (voir *Bulletin*, juin 1997, p. 23). Il disait : « C'est beaucoup trop d'honneur pour cette lithographie de la comparer avec l'architecture cistercienne. J'ai surtout voulu évoquer la figure de Bernard plus que toute autre chose. Encore une fois, depuis, j'ai réfléchi et j'ai pensé que j'aurais peut-être pu tirer une image abstraite de ces structures de l'architecture cistercienne, qui ont une rigueur et une grandeur évidente. J'ai vu le côté humain, plutôt que cette rigidité et cette force. Dans le rythme aussi des tâches de couleurs, il y a l'esquisse d'un autre système de rythme. Il y a toujours des rapports entre les rythmes. Même dans cette vision cistercienne qui était très cubique, dérivée du carré, faite d'angles et de droites, cette différence apparaît. Ma génération a commencé à trouver d'autres formules que celle de l'angle droit, par une sorte de retour à un informel qui est quand même une structuration ; celle-ci retrouve autre chose que cette rigidité tirée du roman, et de l'architecture romaine qui a abouti à ces solutions pures des architectures cisterciennes. Notre génération cherche quelque chose d'autre, un espoir nouveau, une autre formulation, tout en étant pleine d'admiration pour ce qui a été fait dans le passé. J'ai pensé aussi que, pour les lecteurs, il était meilleur de se trouver en face de quelqu'un que devant une abstraction. Ces lettres elles-mêmes sont abstraites déjà. Rien que par le fait qu'elles sont en latin. Mais ce qui m'a frappé en elles, c'est qu'il y a une force dans les sentiments et une sorte de reproche et de remontrance violente vis-à-vis des uns et des autres, et en même temps une esthétique, autant que je peux la goûter moi-même, très subtile. Je ne sais si BERNARD est aussi visuel qu'il est écrivain, mais il y a chez lui, qui était très absolu et qui ne désirait pas, certainement, jouir trop fortement de la réalité du monde, par son écriture, un élément de dégustation extrême. » Quelle meilleure invitation à acquérir cette relique « inventée » au XX^e siècle !